

LA PAIX QU'IL NOUS FAUT : NOTRE ENQUÊTE EN ANGLETERRE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.880. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le MARDI 8 OCTOBRE 1918	aura vécu 11.417 JOURS EXACTEMENT	et dont ALFRED est le prénom habituel
---------------------------------------------------	---------------------------------------------------	-------------------------------------------------------

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

LES LIGNES DE REPLI PRÉPARÉES PAR LES ALLEMANDS



ENTRE LE SYSTÈME HINDENBURG FORCÉ ET LA FRONTIÈRE, L'ENNEMI N'A PLUS QUE DEUX LIGNES DÉFENSIVES

"Peu importe que nous opérons de vastes retraites, pourvu que le front tienne, et il faut qu'il tienne à tout prix". Tel est le cri d'alarme jeté par le critique militaire de la "Gazette de Voss". L'ennemi tremble pour son propre sol. Il avait prévu un revers de fortune : derrière les différentes lignes du système Hindenburg, qui devait tenir et qui n'a pas tenu, se trouvent deux lignes de repli : la première, entre Cambrai et Moy, épouse presque exactement le tronçon de la ligne Hindenburg enfoncé par les Britanniques.

NOTRE ENQUÊTE EN ANGLETERRE

LA PAIX QU'IL NOUS FAUT

Interview de M. Arthur Henderson,
leader du Labour Party britannique.**"Si le peuple allemand n'abat pas le régime militariste,
on ne conclura pas la paix avec lui".**

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Londres, 6 octobre.

Sur quelles bases nos alliés britanniques estiment-ils que la paix doit être établie ? Par quels moyens, en outre, les pays de l'Entente pourront-ils repousser victorieusement, après la guerre par les armes, l'assaut économique que l'Allemagne prépare dès à présent ? Telle est, dans ses grandes lignes, l'enquête qu'Excelsior m'a chargé de mener en Angleterre.

En premier lieu, je me suis adressé à M. Arthur Henderson, ancien ministre travailliste du cabinet Lloyd George et leader très écouté du Labour Party.

— Votre enquête vient exactement à point, me dit M. Henderson. La demande de paix formulée par la Bulgarie, l'offre, qui la suit, de négociations faite par les Empires centraux ; la tournure favorable que prennent pour nous, sur tous les fronts, les événements militaires ; autant d'éléments définitifs qui avancent le terme de la guerre de façon inespérée.

« Il devient donc urgent pour les Alliés de définir les conditions de la paix qu'ils veulent, de la paix qu'il nous faut.

« Je tiens particulièrement à répondre à votre question concernant les moyens à employer pour lutter contre l'Allemagne, après la guerre, sur le terrain économique.

« En aucun cas il ne convient d'en chercher les éléments dans un boycottage de l'Allemagne. C'est, d'ailleurs, l'avis du président Wilson. N'a-t-il pas dit textuellement ceci, dans un de ses discours-programmes :

« Il ne saurait y avoir place pour des accords particuliers ni des groupements d'alliances ou des ententes dans le cadre général de la famille commune de la Ligue des Nations. Et, plus particulièrement, il ne saurait y avoir place pour aucune combinaison économique d'intérêt particulier dans le cadre de la Ligue. On ne pourra envisager aucune clause de boycottage économique ou d'exclusion, sauf sous la forme d'une pénalité économique ou d'exclusion des marchés mondiaux que la Ligue des Nations aura le droit de décréter comme sanction de discipline. »

M. Henderson se réfère ensuite aux termes du « Memorandum sur les buts de guerre », approuvé par la Conférence interalliée des partis ouvriers et socialistes tenue en février dernier, et où il est dit notamment que « toute mesure économique dirigée contre une nation quelconque après la guerre aura nécessairement le caractère de représailles dont souffriront tous les travailleurs au profit des capitalistes. »

« Le vrai moyen indiqué par notre « memorandum », poursuit M. Henderson, est, au contraire, l'action appropriée des gouvernements pour développer dans toute la mesure possible les ressources de chaque pays, non seulement à l'avantage du peuple qui les produit, mais pour les besoins de tous les autres peuples, par la répartition des excédents de production suivant les nécessités de chacun, et non d'après sa capacité d'achat.

« Le meilleur moyen de rendre l'Allemagne inoffensive, économiquement et politiquement, est donc de l'accueillir dans la Ligue des Nations. Elle sera bien obligée, dès lors, de se soumettre à la décision de tous et ne pourra plus tenter de reconquérir son ancienne hégémonie.

« Mais si, demeurée militariste, elle refuse de se soumettre aux décisions communes des nations ?

« Si le peuple allemand n'abat pas le régime militariste et n'institue pas un régime vraiment démocratique, eh bien ! on ne conclura pas la paix avec lui, voilà tout ! réplique vivement le leader du Labour Party, en accompagnant sa réponse d'un geste énergique.

Une autre question devait être posée naturellement au représentant qualifié des ouvriers anglais. Les mois de démobilisation, l'époque difficile de transition entre l'état de guerre et celui de paix, obligeront à accomplir des efforts inouïs pour reconstruire les régions ruinées et rétablir la vie économique normale dans le monde. N'y aurait-il pas lieu, dès à présent, de rechercher les moyens d'assurer la paix sociale dans les pays alliés afin que toutes les classes s'unissent dans l'œuvre gigantesque qui nous attend ?

« Certainement, dit M. Henderson ; et c'est précisément dans ce but que le parti du travail se préoccupe de définir les buts de guerre.

« En France, dans le but de préciser, on préconise la création immédiate de coopératives de production à la fois patronales et ouvrières, associant ainsi plus intimement le capital et le travail.

« Moyen parfaitement rationnel, approuva l'ancien ministre. Tout dépend des conditions dans lesquelles ces entreprises seraient réalisées, particulièrement au point de vue du contrôle des bénéfices et de leur exacte distribution entre ouvriers et patrons.

« Un conseil d'administration élu en nombre égal par les uns et les autres y veillerait.

« Oui, mais il faudrait que des deux côtés on témoignât d'un suffisant esprit de conciliation ; et ce n'est pas, à mon sens, les ouvriers qui en manqueraient, en Angleterre tout au moins.

« Ce mouvement rencontrerait donc chez vous un terrain favorable ?

« Je ne puis parler, pour l'instant, que du développement des coopératives purement ouvrières, et je constate qu'il progresse ; une publication du ministère de Reconstruction, contenant les rapports du « Comité parlementaire des relations entre employeurs et salariés » en fournit la preuve. Je ne vois donc point d'obstacle à

ce que ce mouvement s'élargisse dans le sens d'une coopération entre ouvriers et patrons, chez nous aussi bien qu'en France, et puisse servir à la paix sociale, comme vous dites. Cette entente serait fort à souhaiter, en effet, pendant les durs moments que nous aurons à traverser. »

Me souvenant enfin du voyage qu'avait accompli en Russie M. Henderson, en qualité de ministre, au début de la révolution de mars 1917, pour prêcher aux Soviets la nécessité de poursuivre la guerre contre le militarisme allemand, je lui posai une dernière question : était-il favorable à une action

DERNIÈRE PHOTO DE M. A. HENDERSON
(Phot. J. Russell and Sons. — Reproduction interdite.)

tion ferme et élargie des Alliés en Russie, afin de la libérer de la mainmise allemande, politique et économique ?

« Entièrement. Toutefois, il faut soigneusement nous abstenir de toute ingérence dans la politique intérieure de la Russie. L'aider militairement contre l'impérialisme prussien, certes, mais, politiquement, se borner à soutenir les éléments sains qui cherchent à établir un gouvernement démocratique et assurer aux Russes les fruits de leur révolution.

« J'ajoute que la méthode pratique consisterait à envoyer en Russie, dès que les circonstances s'y prêtent, une mission représentative des Alliés, qui coopérerait avec tous les chefs de parti de la Russie révolutionnaire désirant sincèrement voir leur pays reprendre sa situation mondiale.

« Cette mission comprendrait les représentants autorisés des diverses classes et des divers partis de tous les pays de l'Entente, qui assureraient au peuple russe que les Alliés sont décidés à l'aider à faire triompher la démocratie et à assurer son indépendance. »

En résumé, M. Arthur Henderson se déclare nettement favorable au maintien de la paix sociale, et réclame énergiquement la destruction formelle du militarisme allemand.

E. HALPERINE-KAMINSKY.

LA PRESSE AMÉRICAINE
A ACCUEILLI L'OFFRE
DES EMPIRES CENTRAUX
DE LA MÊME FAÇON QUE
LA PRESSE FRANÇAISE

A Berlin, on s'abandonne sans retenue à l'espoir d'une fin prochaine de la guerre. A Budapest, le comte Tisza veut accorder les nécessités nationales hongroises avec les 14 principes du président Wilson.

En attendant la réponse du président Wilson, nous connaissons l'accueil que la presse américaine a fait à la proposition d'armistice de l'Allemagne. Cet accueil a été spontanément le même que celui de la presse française : les circonstances ne sont pas telles que l'offre allemande puisse être prise en considération.

Il y a là une première indication importante et qui nous fixe au moins sur l'état général des esprits aux Etats-Unis.

Dans les empires centraux, on constate une vive satisfaction à Berlin, où l'on s'abandonne sans retenue à l'espoir d'une paix très prochaine. On remarque que le prince Max a paru au Reichstag en civil — exactement en redingote noire — quoi qu'il soit général, et l'on veut tirer de ce détail de costume la conclusion prématurée que l'ère de la dictature militaire est finie.

En Autriche-Hongrie, où la situation est encore plus grave qu'en Allemagne, la paix n'est plus seulement un désir, mais un besoin. Le bruit court, à Londres, que des influences catholiques se seraient fait sentir pour déterminer la retraite du comte Hertling et permettre l'avènement d'un nouveau chancelier qui ferait une paix rapide, seule capable de sauver la maison de Habsbourg.

Enfin, à Budapest, le comte Tisza a déclaré que la Hongrie ferait en sorte d'accorder les nécessités nationales hongroises avec les quatorze principes du président Wilson, ce qui est une première concession. Mais la question est infiniment plus large.

En dernier lieu, la parole est au président Wilson.

NEW-YORK, 7 octobre. — « Reddition de l'Allemagne sans condition » : telle est la réponse unanime de la presse américaine.

Le New-York Times dit :

« Si l'Allemagne veut la paix, qu'elle se débarrasse de son kaiser irresponsable, et qu'elle parle par l'intermédiaire d'un gouvernement choisi par son peuple aux gouvernements des peuples alliés. »

Le World :

« L'autocratie est battue. Elle se sait battue. L'autocratie parlera de nouveau avec une humilité toujours croissante, jusqu'à l'heure où elle se résignera à implorer la paix. »

Signalons enfin, et ce n'est pas le moins intéressant de tous, le commentaire de la Tribune de Chicago, autrefois proallemande, qui déclare :

« Redoublons nos efforts contre l'ennemi. Que la réponse de notre armée victorieuse soit celle de tout le peuple américain ! »

SUR LE FRONT DE LA SUIPPE ET DE L'ARNES

NOUS CONTINUONS DE PROGRESSER
EN DÉPIT DE LA RÉSISTANCE ENNEMIE

SUR L' AISNE, NOUS PRENONS BERRY-AU-BAC

Des opérations locales au nord-est de Saint-Quentin donnent d'excellents résultats et nous permettent de faire 700 prisonniers.

Communiqué français, 7 octobre (14 heures). — Au nord de Saint-Quentin, la lutte a continué pendant la nuit avec une violence redoublée.

L'ennemi a fait de nombreuses tentatives pour nous rejeter des positions conquises. Ses attaques ont été brisées, sauf dans la région de la ferme Tilloy, où il a réussi à reprendre un léger avantage. Le combat continue.

Sur le front de la Suippe, les Allemands restent très vigilants et s'efforcent de tout leur pouvoir d'arrêter notre avance sur la rive nord



SAINT-MASMES : LE PONT ET L'ÉGLISE

de la Suippe. La lutte a été particulièrement vive dans la région de Bertrécourt.

Plus à l'est, nos troupes ont enlevé Saint-Masmes.

A droite, nous avons pénétré dans Hauviné, au nord de l'Arnes.

Communiqué français, 7 octobre (23 heures). — Dans la région au nord-est de Saint-Quentin, diverses opérations locales, entreprises au cours de l'après-midi pour améliorer notre front, ont donné d'excellents résultats. Le chiffre des prisonniers dans les dernières vingt-quatre heures dépasse 700.

Sur le front de la Suippe et de l'Arnes, la résistance de l'ennemi ne s'est pas ralentie. Sur l'Arnes, une très forte contre-attaque nous a repris momentanément le village de Saint-Etienne, que nos troupes ont brillamment reconquis peu après, en faisant une centaine de prisonniers.

Plus à l'ouest, nous avons enlevé, après un combat acharné, un système fortifié qui défendait les abords sud d'Isle-sur-Suippe, et avons atteint en combattant les lisières de Saint-Etienne-sur-Suippe.

Nos détachements ont brisé en deux endroits le passage de la rivière dans la région d'Auménancourt-le-Petit.

Enfin, sur notre gauche, nous nous sommes emparés de Berry-au-Bac.

Communiqué britannique, 7 octobre (13 heures). — Hier, dans les combats locaux aux environs d'Aubenchaul-aux-Bois, nous avons fait 400 prisonniers.

Hier après-midi, dans le secteur d'Oppy, une de nos patrouilles a ramené 34 prisonniers et quatre mitrailleuses.

Au cours de la nuit, nous avons établi des postes sur les passages du canal au nord d'Aubenchaul-aux-Bois et au nord-est et à l'ouest d'Oppy. Une autre de nos patrouilles a pris un poste allemand à l'est de Berclau. Nous avons légèrement progressé au nord de Mez-Macquart.

Communiqué britannique, 7 octobre (22 heures). — Ce matin, au cours d'heureuses opérations locales, nous avons avancé notre ligne sur un front d'environ 4 milles au nord de la Scarpe. Nous nous sommes emparés des villages de Biache-Saint-Waast et Oppy, y faisant plus de 100 prisonniers et capturant un certain nombre de mitrailleuses.

Des combats de patrouilles ont eu lieu également au nord-est d'Épinoy et au nord d'Aubenchaul-aux-Bois. Nos troupes ont progressé dans ces deux localités.

Communiqué américain, 7 octobre (21 heures). — Nos troupes ont chassé l'ennemi de Châtel-Chehery et, surmontant une résistance acharnée, se sont emparées des hauteurs à l'ouest de l'Aire.

Dans les autres secteurs occupés par nos troupes, rien d'important à signaler.

LA SITUATION

Les Allemands ont prononcé d'assez fortes contre-attaques au nord de la Suippe et entre Saint-Quentin et Le Catelet, sans parvenir sur aucun point à enrayer notre progression. La ligne d'eau de la Suippe et de l'Arnes a été atteinte par nous à Saint-Masmes, dépassée à Béthenville, Hauviné et Saint-Clément.

Ces réactions, si violentes soient-elles, n'ont qu'un caractère épisodique : il s'agit pour l'ennemi de garder le plus longtemps possible des lignes protectrices ou des positions de flancement, de manière à ralentir notre avance, à assurer l'évacuation du matériel, en un mot à couvrir la retraite.

Cette retraite commencée, loin de s'arrêter, est sans aucun doute destinée à s'étendre et à se précipiter. L'armée allemande, réduite à ses seules ressources, s'affaiblit constamment devant les forces de l'Entente, qui ne cessent de s'accroître. Et ce n'est pas pour une autre raison que la critique militaire de la Gazette de Voss conseille au commandement allemand de procéder à de nouvelles réductions du front occidental : il s'agit de préparer le public à l'abandon de vastes territoires qu'on lui présente depuis quatre ans comme des gages précieux et inaliénables.

Jean VILLARS.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
VISITE REIMS ET ÉPERNAY

Le président de la République est parti samedi soir pour le front. Dans la matinée de dimanche, il s'est rendu par Jonchery et Saint-Thierry dans la région libérée par les troupes françaises entre la Vesle et l'Aisne, et il a visité les divisions qui opèrent au nord de Reims.

Après avoir traversé les organisations que les Allemands ont occupées pendant quatre ans sur le canal entre Loivre et Courcy, il est monté à Brimont, dont nous venons de nous emparer.

Au retour, le président s'est arrêté à Reims. La ville a beaucoup plus souffert des derniers bombardements que de tous ceux qu'elle avait subis pendant quatre années. Elle a été presque entièrement détruite, sans aucune nécessité militaire. La cathédrale, notamment, n'est plus qu'une ruine désolée. Les pierres qui restent sont calcinées. Les tours, évidées et rongées par le feu, ne tiennent plus que par un prodige d'équilibre instable. Les statues de la façade ne sont plus que des cadavres carbonisés.

De Reims, le président est revenu à Châlons, où il a reçu à déjeuner les généraux Pétain, Maistre et Gouraud, les sénateurs et les députés de la Marne, le préfet, Mgr Tissier, évêque de Châlons ; M. Servas, maire, etc.

Le président a remis la croix à M. Servas, maire ; à Mgr Tissier, évêque de Châlons ; à M. Jeannard, secrétaire de la mairie de Mourmelon ; à MM. Jeaugeon et Dupays, chef et sous-chef de gare à la compagnie de l'Est.

Le président est allé ensuite, au cimetière militaire, saluer les tombes des soldats qui étaient soignés dans l'hôpital bombardé ces jours-ci, et qui y ont été tués par les aviateurs allemands.

Après avoir accompli ce pieux devoir, le président est parti pour Épernay, où il a visité les quartiers détruits par les bombardements, ainsi que l'hôpital. Il a remis la croix aux sous-préfets de Reims, de Sainte-Menouille et d'Épernay, MM. Dailiez, Hamel et Touzel, ainsi qu'à MM. Mailly, maire d'Ay, et Pommeret, maire de Châtillon-sur-Marne.

M. Poincaré s'est enfin rendu à Dormans, où il a remis la décoration de la Légion d'honneur au maire, M. le docteur Morel.

UNE DIVISION NAVALE FRANÇAISE ENTRE A BEYROUTH

Nos marins sont accueillis avec enthousiasme par la population de la cité syrienne.

Le ministre de la Marine vient de recevoir de l'amiral Varney la dépêche suivante :

« La division française de Syrie est entrée, le 7 octobre, à 6 heures du matin, dans le port de Beyrouth. L'enthousiasme de la population est indescriptible. »

La nouvelle de l'entrée des troupes alliées à Beyrouth réjouira tous les cœurs français. Le drapeau tricolore flotte sur cette ville de Syrie qui est attachée à la France par tant de liens et qui s'est donnée librement à elle depuis si longtemps. L'événement d'hier consacre de longues années d'histoire.

On sait combien les chrétiens de Syrie, depuis les croisades, sont restés fidèles à la civilisation française. Ils parlent notre langue, vivent de notre vie intellectuelle et morale ; ils partagent nos sentiments. Tous



les Français qui ont voyagé parmi eux ont été traités en compatriotes. Chaque fois



VUE GÉNÉRALE DU PORT ET DE LA VILLE DE BEYROUTH PRISE EN AÉROPLANE

LES COURS

De Madrid on annonce que S. M. le roi Alphonse XIII est entré en convalescence. Néanmoins, pour prévenir toute complication, le souverain demeurera alité quelques jours encore.

INFORMATIONS

La croix d'honneur américaine pour services éminents rendus à la cause de l'humanité a été attribuée au maréchal Haig.
Après une huitaine de jours passés à Saint-Jean-de-Luz, le duc et la duchesse de Luynes sont de retour à Versailles.

NAISSANCES

Mme Pierre Chasles, née de Cambefort, et M. Pierre Chasles, maréchal des logis au 12^e cuirassiers, ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fille : Roselyne, à Menton, le 17 septembre.

MARIAGES

Le lundi 14 octobre sera célébré, à midi, en l'église Saint-François-de-Sales (rue Brémontier), le mariage de M. Jacques Poidatz, fils de M. Henry Poidatz, et de Mme, née Francoeur, décédée, avec Mlle Simonne André, fille du capitaine Paul André, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de Mme, née Magniol. En raison des circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation.

DEUILS

En l'église Saint-Pierre de Chaillot a été célébré, hier, un service pour le repos de l'âme du lieutenant Aimé Seillière, mort pour la France, à l'âge de dix-neuf ans, décoré, sur son lit d'ambulance, de la croix de la Légion d'honneur.

Un service sera célébré jeudi prochain, à 10 h. 30, à l'église Saint-Charles de Monceau, rue Legendre, près la place Malessier, en l'honneur du capitaine Gaston Dumesnil, député d'Angers, mort glorieusement au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort :

Mme Henri de Wendel, née de Vaulserre, veuve du maître de forges, décédée en son hôtel, 10, rue de Clichy. Elle laisse trois fils qui, avec M. Guy de Wendel, dirigeaient avant la guerre les établissements métallurgiques de Lorraine récemment liquidés par les Allemands ; M. François de Wendel, député de Meurthe-et-Moselle ; M. Humbert de Wendel, actuellement détaché à Londres, où il dirige les services du comité des Forges de France ; M. Maurice de Wendel, sous-lieutenant au 227^e régiment d'artillerie ;
De la vicomtesse de Saint-Simon, morte subitement hier à Paris ;
De Mlle du Hamel, une jeune infirmière qui a succombé, atteinte d'une maladie foudroyante, dans le service auquel elle appartenait depuis le début de la guerre.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

La Bretelle "Galila"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons
VENTE EN GROS : 48, RUE DE BONDY

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 11, Bd des Etalons (2^e). Entrée partic. Tél. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

ALIMENTATION 2 fr. la ligne.
Omnisystème Pommes de terre frites exquis. Colis postal 3 kilos, 19 fr. 50. Boyard, Dinard (L.-et-V.).

OCCASIONS 2 fr. la ligne.
Achat le gramme or bijoux 3 fr. 25, platine 15 fr. Argent 15 c., pierres fines, dentiers prix fort. Envoyer ou écri. Rougeau, 206, Bd Pereire, Paris.

DRAP D'ELBEUF au détail. — Bottier, Elbeuf.
Cartes postales, Papeterie, Articles de Paris, Tarif gratuits. — BENAZET, 16, rue Chanoinesse, Paris.

Couture anglaise Dames, 49 fr. franco mandat. Donner taille. — Williams, 60, r. Vaucluse, Caen.

Av. bicyclette B. S. A. demi-course et bicycl. dame marq. St-Etienne. Demarais, 52, rue La-Boétie.

Objets cher objets anciens, bijoux, brillants. Ecr. Guin, 13, rue Edgar-Quinet, St-Ouen (Seine).

LOT DE COUPES EN ALBATRE pour éclairage électrique, luxe et commerce, installations et transformations rapides ; devis gratuits. — Girardot-Vincent, 19, rue Mironneville (Elysee).

AUTOMOBILES 2 fr. 50 la ligne.
Camionnette bâchée De Dion 12 HP 4 cyl. 600 L. 5.000 fr. Torpedo 2 pl. Spider 6. Roy 10 HP 1913, 8.000 fr. peinture neuve. Fange, Meulan (S.-et-O.).

CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS 1 fr. 50 la ligne
Foro Jument extra. Marete, Montreuil (téléph. 225).

Cheval 800 fr. bal, aisé mener, sans tare, pour phaéton, tonneau. Voir M. Contant, Marly-le-Roi.

Cheval 1.500 fr. 1^{er} 600, sans tare, aisé mener ; b. car ou tonneau. V. M. Contant, Marly-le-Roi (S.-O.).

FLEURS ET PLANTES 1 fr. 50 la ligne.
Spécialité de plantes vivaces pour la fleur à coup. 30 plantes différentes, 12 francs franco gare. 12 superbes iris, 6 francs. 20 oignons tulipes variées, 5 fr. — Pascal, Saint-Denis-Laval (Rhône).

Colette TANIN, place Tourny, 11, Bordeaux.
Graines ACACIA ébénier, achète toutes quantités 25 francs. PEPINS raisins, 15 francs les 100 kilos.

Les Corsets et les Gaiques PARABÈRE
sont adoptés par les femmes de goût
Modèles élégants et créations nouvelles
Spécialité de Corsets, de Gaiques et de Soutien-Gorge sans aucun balaisage
Une visite s'impose aux "CORSETS PARABÈRE", 12, rue Tronchet, PARIS

REDACTION et ADMINISTRATION d'EXCELSIOR
20, rue d'Enghien — PARIS (X^e arr.)
Téléph. : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France : 4 mois, 10 fr. ; 6 mois, 15 fr. ; 1 an, 25 fr.
Etranger : 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 30 fr. ; 1 an, 40 fr.
PUBLICITÉ, 11, bd. Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-83

Le gérant : VICTOR LAURENAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

L'AFFAIRE SUZY DEPSY, TREMBLEZ ET CONSORTS DEVANT LE 3^e CONSEIL DE GUERRE



DE GAUCHE A DROITE : GUILLET, IAY, TREMBLEZ, SUZY DEPSY, LE C^{ne} THIBAUT, GREFFIER

A peine un lever de rideau... puis le huis clos. Juste le temps de permettre aux défenseurs de demander "la lumière réparatrice des tombereaux de diffamations déversés sur les accusés". Mais, d'un mot, le lieutenant Mornet coupe court : "Petite affaire, dit-il, mais affaire malpropre. Les accusés ont béné-

fici d'un non-lieu du chef d'intelligence avec l'ennemi : qu'ils s'en contentent donc et se félicitent plutôt de la non publicité des débats. Au surplus, même dans les affaires malpropres peuvent être cités des détails et des noms d'agents intéressant la défense nationale. Le huis clos s'impose donc."

B L O C - N O T E S

ON nous a prévenus que la séance de réception du maréchal Joffre à l'Académie n'aurait vraisemblablement pas lieu avant la fin de l'année. Mais, nous a-t-on dit, le discours du successeur de Jules Claretie et celui de Jean Richepin sont déjà terminés depuis quelque temps. On pourra commencer quand on voudra. Il n'y a plus qu'à frapper les trois coups.

Heureux privilège de l'immortalité ! Demeurer immobile au sein de la tourmente, rester immuable au milieu des transformations incessantes de l'univers ; mettre, en septembre 1918, le point final d'une harangue qui ne sera prononcée qu'à la fin de décembre ! Quelle magnifique impossibilité !

En trois mois la face du monde a le temps de devenir méconnaissable ! En trois mois la terre peut être entièrement transformée. Nous vivons une époque où les coups de théâtre sont fréquents et les changements de décors instantanés. Il ne faut pas, en ce moment, plus de quarante-huit heures de "marbre" pour qu'une simple chronique devienne inutilisable, les événements ayant marché plus vite que le metteur en pages. Et nos académiciens osent mettre la dernière main à un discours solennel cent jours avant de le prononcer ! Que de "béquets" à ajouter pour faire allusion aux grands événements de cet automne ! Et pour la délivrance de Reims, pour la prise de Saint-Quentin, pour l'armistice bulgare, pour le grand aveu allemand, pour toutes les autres bonnes nouvelles que nous attendons... que de rimes à changer, ô Jean Richepin, si votre discours est en vers !...

EMILE.

Les patrons des poilus

On a beaucoup disserté sur l'origine du mot poilu, que nos soldats ont rendu illustre.

On n'a pas encore remarqué toutefois que les saints patrons de l'armée ont eux-mêmes des noms qui évoquent bien curieusement le glorieux sobriquet de nos troupes combattantes.

Le patron du fantassin, en effet, c'est saint Ours. Quant à la patronne des artilleurs, nul n'ignore que c'est sainte Barbe. Quoi d'étonnant si les clients de ces saints sont appelés des poilus !

Des lueurs dans la nuit

Ces lueurs fulgurantes qui, la nuit, illuminent brusquement le ciel et surprennent les Parisiens attardés ne proviennent pas, comme on croit communément, de la station radiotélégraphique qui se trouve à la tour Eiffel.

Ce ne sont pas non plus, comme le prétendent certains oisifs qui font métier d'être bien informés, des aviateurs en train de photographier les profondeurs interstellaires.

C'est tout simplement le chemin de fer électrique des Moutineaux, qui profite de l'obscurité ambiante pour se faire remarquer des Parisiens.

La tête de lion

Hercule, le plus parfait modèle d'éducation physique, portait sur ses épaules, négligemment jetée, la dépouille du lion de Némée.

C'est pourquoi, sans aucun doute, la tête du roi des animaux servira désormais d'insigne aux instructeurs militaires.

Chargés de l'éducation physique de la

jeunesse, ils lui inculqueront la force du lion.

Mais laquelle, parmi les troupes d'élite, sera jugée digne de porter l'insigne auquel tout le monde a songé : une tête de tigre ?

Au reste, le général de Maudhuy appelle déjà "les petits tigres" les bleus de la classe 19.

Le terrain d'Edison

"Business" n'est pas toujours "business" aux Etats-Unis.

Edison désirait acheter un terrain. Il chargea un de ses représentants de lui trouver ce qu'il désirait.

Deux jours après, le représentant revenait.

"J'ai trouvé ce qu'il vous faut. Une affaire magnifique. On aura le terrain pour un morceau de pain. La femme auquel il appartient n'en connaît pas la valeur."

"Alors, mon père — c'est Charles Edison qui rapporte l'histoire — fixa son représentant avec sévérité : "Vous allez acheter ce terrain. Mais vous le paierez exactement suivant sa valeur. Parce qu'elle est ignorante de sa qualité, nous n'avons pas le droit de frustrer cette femme. Exécutez ponctuellement cet ordre, sans quoi je vous défends de reparaître devant moi !"

LES HEROS SERBES
Ils furent quatre cent mille. Ils sont aujourd'hui un peu moins de cent mille. Mais, si leur nombre a diminué, leur vaillance s'est encore accrue.

Ils ont été équipés par les soins de la France, et entièrement comme nos soldats. C'est un honneur pour les Serbes comme pour nous.

Autofeu leur uniforme de couleur terre symbolisait leur attachement au sol natal. Quand il ne leur resta plus que le ciel de l'espérance, on les vit d'azur. On les couvra de notre bourgeoisie. Leur cœur aussi serait digne d'être français. Leur canon, c'est notre 75. Il a cinglé rageusement la fuite éperdue des Bulgares.

Les fantassins serbes sont les hommes les plus sobres et les plus durs à la fatigue. Ils se contenteraient d'œignons et de pain. Le ravitaillement leur assure l'Entente entretient chez eux une vigueur merveilleuse. Ils raffolent surtout des confitures que leur fournit en grandes quantités l'Angleterre.

En temps de paix, ils étaient chaussés de sandales, et escaladaient ainsi les montagnes abruptes de leur patrie adorée.

Nos solides godillots les ont aidés à fournir les plus longues étapes que jamais aucune infanterie ait couvertes : jusqu'à quarante kilomètres en un jour.

Nos souliers les ont portés à la victoire. — PAUL GSELL.

Discipline allemande

Elle est d'actualité : le Grand Frédéric la publia en 1760, et le major Faesch, des troupes saxonnes, la traduisit aussitôt. Il convient d'en rappeler certains articles au kaiser, sur les vingt-huit dont se compose l'opuscule.

Pour bien établir le corps d'une armée, il faut avoir soin du ventre ; c'est la base de toutes les opérations.

C'est une règle constatée qu'il faut obliger l'ennemi à faire ce qu'il n'avait pas envie de faire.

Nos guerres doivent être courtes et vives, puisqu'il n'est pas de notre intérêt de traîner l'affaire : une longue guerre ralentit insensiblement notre admirable discipline, et ne laisse pas de dépeupler notre pays et d'épuiser nos ressources.

L'article 25 décrète qu'un bon général

Bienfaisance. — The Kiwis, chanteurs, comédiens, mimes, etc. de la division néo-zélandaise, font les délices des troupes britanniques du front. Ils nous arrivent de Cambrai pour se reposer, et, avant de quitter Paris, ils donneront, à l'Alhambra, le 12 octobre, à 3 heures, une matinée de gala composée d'un pot-pourri musical et fantaisiste. On peut louer, dès à présent, aux prix habituels de l'Alhambra.

Cette représentation est donnée au bénéfice du British Army and Navy Leave Club, qui est le Foyer des permissionnaires des armées britanniques de terre et de mer.

SAMEDI 12 OCTOBRE
AUX FOLIES-BERGÈRE
La gigantesque Revue
FRANCO-ANGLO-AMERICAINE
"ZIG-ZAG!"
présentée par son auteur
ALBERT DE COURVILLE
de l'Hippodrome de Londres
LE PLUS GRAND SUCCÈS ANGLAIS
avec tous ses créateurs
SHIRLEY KELLOGG
FRED KITCHEN, DAPHNE POLLARD
IDA ADAMS GEORGE CLARKE
et POUR LA PREMIERE FOIS A PARIS
LES 30 ANGLAISES
DU BEAUTY CHORUS
de l'Hippodrome de Londres

OLYMPIA
SPECTACLE DE MUSIC-HALL
Toutes les JOURS
MATINEE
et SOIREE
TOUTES LES NOUVEAUTÉS
ANGLAISES ET AMÉRICAINES
20 NUMEROS
FAUTEUILS depuis 1 franc

LA JOURNÉE :
Comédie-Française, 7 h. 45, *Psyché*, Mercadet.
Opéra-Comique, 7 h. 30, *Manon*.
Odéon, 7 h. 30, *la Chartreuse de Parme*.
Vauvilliers, 8 h. 30, *Nono* (Sacha Guitry).
Gaité-Lyrique, 8 h. 30, *le Chemineau* (rep.).
Tréport-Lyrique, 8 h. 30, *Miss Helyett* (L. Vauthrin).
Palais-Royal, 8 h. 30, *le Chevalier à la mode*.
Châtelet, 8 h. 30, *la Course au bonheur*.
Renaissance, 8 h. 30, *Florette et Patapon*.
Athènes, 8 h. 30, *la Petite Femme de Loth*.
Th. Antoine, 8 h. 30, *les Petits Créneux*.
Nouv.-Ambigu, 8 h. 30, *le Fils de l'homme*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *le Chemineau*.
Gymnase, 8 h. 30, *la Vérité toute nue*.
Palais-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux Riches*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle Vuit*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *la Revue*.
Femina, 8 h. 30, *Carmélite*.
Th. Albert, 8 h. 30, *comedies anglaises*.
Th. des Arts, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*.
Scala, 8 h. 15, *la Gare régulatrice*.
Th. Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.
Gd-Guignol, 8 h. 30, *le Château de la mort lente*.
Cluny, 8 h. 30, *le Mariage de Mlle Beulemans*.
Déjazet, 8 h. 30, *le Tampion du Capitain*.
Empire, 8 h. 15, *la Fille de Mme Angot*.
Th. Moncey, 8 h. 30, *Lucrèce Borgia*.

SPECTACLES DIVERS
Fol.-Bergère (Out. 02-30), rel., samedi, 1^{re} de *Zig-Zag*.
Olympia (Cent. 44-30), rel., samedi, 1^{er} de *Zig-Zag*.
Nouvel-Cirque, 8 h. 30, attrait. variées.
Cirque Médrano, t. l. soirs. Mat. jeudi, dim., fêtes.
Casino de Paris, 8 h. 30, *Boum ! revue*.
Ba-Ta-Glan, 8 h. 30, *A toutes jolies*.
Pie qui Chante, 9 h., *Enthoven, Merindol*.

CINEMAS
Gaumont-Palace, 8 h. 15, *l'Effort des Etats-Unis*.
Electric, 5, Bd Italiens, 2 à 11 h., *le Démon du logis*.

COURS ET CONFÉRENCES

Samedi dernier, au Théâtre Impérial, grand succès pour Suzanne Teissier, l'auteur des *Remparts*, dans son impressionnante conférence sur la Peur.

MALACÉINE
POUDRE DE RIZ

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

CURE d'AUTOMNE

Nous rappelons aux nombreuses personnes qui ont fait usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY que ce précieux remède, qui est employé pendant six semaines, au moment de l'automne, pour éviter les rechutes.

Il est, en effet, préférable de prévenir la maladie que d'attendre qu'elle se déclare.

Cette CURE d'AUTOMNE se fait volontiers par les personnes qui ont déjà essayé.

Elles savent que le remède est tout à fait inoffensif, tout en étant très efficace, car il est préparé uniquement avec des plantes dont les poisons sont rigoureusement exclus.

Les Mères de Famille font prendre à leurs Fillettes la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour leur assurer une bonne formation.

Les Dames en prennent pour guérir les Migraines et les Névralgies, s'assurer des Règles régulières et non douloureuses, guérir les Maladies Intérieures, Suites de couches, Brûlures, Tumeurs.

Toutes les Femmes doivent faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, lorsqu'elles approchent l'âge critique ou le retour d'âge, afin d'éviter les Vapeurs, les Sèchs, les Éclipses, les Vertiges, les Palpitations, les Congestions, les Troubles de la Circulation du sang, les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 fr. ; franco gare, 5 fr. 60. Les quatre flacons, 20 fr. Franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENINE DES DAMES, la boîte 2 fr. 25 ; franco poste 2 fr. 60. (Ajouter 0 fr. 30 pour l'impôt.)
(Notice contenant renseignements gratuits.)

STICK JOHNSON'S
Le MEILLEUR SAVON pour la BARBE
Parf. HYALINE, 37, Es Poissonnière, Paris.

Achat de gardes-robes, hommes et dames, l'hon. rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

Pharmacie de Famille
Hygiène — Toilette
GOMENOL
Antiseptique idéal
PLAIES, BRULURES, GELURES, CREVASSES, ENGELURES
ONGUENT GOMENOL ou Le tube : 4 francs
OLEO GOMENOL à 33 % (Impôt compris)
Dans toutes les pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

PASTILLES MIRATON
Constipation
3 fr. CHATEL GUYON 3 fr.

CAPSULES DE MORRHUOL

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

AVOCAT 10 fr. Consult. rue Vivienne, 51.
Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'issue de tous.

TOURS à DÉCOLLETER
Tours à Reprendre - Tours Revolver
Tours à Percer - Tours à Fraiser
G. Faturel, Montreuil (Seine). Tél. 361

VOIES URINAIRES
Maladies de la PEAU
Prostate, Avarie, Impuissance, Écoulements, Rétrécissements, Fistules, Mitré, Perles, Exéma, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes de l'INSTITUT MILITON
Grandes Cliniques universitaires
Séjour gratuit pour la suite des traitements
et la modicité de ses prix
7 et 9, Cité MONTON
rue de la République, Paris
606 Boulevard de la République
pour dames, 610
Ouvrez les bureaux à 9 h.
Traitements par correspond.

ON DEMANDE A LOUER DANS PARIS, disons, un grand local, non humide, couvert et de plain-pied.
Ecrire à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, Paris.